

Il faut dire quelques mots de la croyance que le public prête encore au danger de vacciner et de revacciner en temps d'épidémie. C'est un préjugé populaire qui remonte au temps où l'on pratiquait la variolation (inoculation du vaccin varioleux). Dans notre ville de Montréal, il se trouve une certaine classe d'individus qui nourrissent encore ce préjugé. Il se trouve quelques médecins arriérés qui se font les apôtres de cette hérésie. C'est qu'on néglige de se dire que parmi la foule des individus qui qui se font vacciner et revacciner, il y en a qui se trouvent déjà en possession du germe qui produit la variole en se servant du vaccin. L'expérience le prouve tous les jours.

Ainsi les épidémies qui ont régné de par le monde ont toujours eu pour origine la transmission du germe épidémique d'un endroit infecté à un endroit sain.

Un autre fait qui frappe aujourd'hui tout médecin observateur, c'est que le plus large tribut que fléau régnant paie à la mort est départi parmi la nombreuse classe des non-vaccinés.

S'il arrive que des récents vaccinés sont atteints par la variole, c'est qu'au moment de l'inoculation du vaccin le germe varioleux avait déjà pris place dans l'organisme. Ainsi nous ne craignons nullement de répéter avec M. le Dr. Warlemont, le distingué Directeur de l'Institut Vaccinal de Belgique, « Qu'on nous montre dans les pays où les vaccinations se font par fournées nombreuses, un seul cas où elles aient fait naître la variole et nous reformerons nos vœux. »

Nous le répétons encore, nous pouvons arrêter l'épidémie présente par la vaccination, la revaccination, l'isolement et la désinfection.

A l'œuvre donc.

Un confrère, M. le Dr. L. nous écrit et nous demande notre opinion au sujet « des personnes qui ont été vaccinées avec du vaccin qui a produit des abcès, des érysipèles, des phlegmons et autre chose pire. » Il exprime aussi l'opinion que « ces personnes ne sont pas protégées contre la picote et qu'elles doivent être revaccinées avec du vaccin pur. » Nous croyons dire ici, que le distingué Confrère, exprime la manière de voir de toute la profession médicale de Montréal. Ainsi, avec notre savant Collègue, nous conseillons à ces personnes de se faire revacciner si elles veulent jouir de l'immunité promise par une bonne vaccination.

DR. J. I. DESROCHES.

QUINZAINES HYGIENIQUES

Le vent est à l'hygiène dans la Province de Québec, Montréal excepté, parce qu'il a préféré recevoir les coups, que de les prévenir. Chacun son goût et chacun paie la façon de son choix. C'est la rétribution des lois de la nature tant vaut la semence, tant la récolte. L'épidémie a jeté des racines profondes parmi nous. Au début elles étaient très faciles à extraire, aujourd'hui, elles sont tellement nombreuses et tenaces, qu'on est presque tenté de fermer les yeux et d'abandonner la lutte. Savez-vous quelle est la situation hygiénique de Montréal ? Elle est figurée par 3000 cas de variole, ce qui, sans exagération, représente une moyenne de 20,000 personnes en contact immédiat avec l'épidémie et